

Entre universalisme chrétien et intérêts nationaux : les missions catholiques et les relations franco-allemandes, à l'exemple du Togo et du Dahomey (1892-1917)

Isabell Scheele



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/Allemagne/373>

DOI : 10.4000/Allemagne.373

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 89-103

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Isabell Scheele, « Entre universalisme chrétien et intérêts nationaux : les missions catholiques et les relations franco-allemandes, à l'exemple du Togo et du Dahomey (1892-1917) », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 48-1 | 2016, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 18 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/Allemagne.373>

Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande

Entre universalisme chrétien et intérêts nationaux : les missions catholiques et les relations franco-allemandes, à l'exemple du Togo et du Dahomey (1892-1917)

■ Isabell Scheele*

Dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle, les puissances européennes se sont partagé la région du Golfe du Bénin, créant des colonies de petite taille : la Côte d'Or britannique à l'ouest, puis le Togo allemand et le Dahomey français à l'est, qui était lui-même voisin de la grande possession britannique de Lagos (Nigeria actuel). Les frontières de ces colonies ne correspondaient pas à celles des champs de travail des missions. C'est ainsi que le vicariat apostolique du Dahomey, créé le 28 août 1860, s'étendait sur les quatre colonies citées ci-dessus, depuis la Côte d'Or jusqu'à Lagos⁽¹⁾. Les frontières du vicariat correspondaient aux embouchures des fleuves Volta et Niger. Le Père Dorgère par exemple fut appelé à travailler dans des localités du Nigeria, du Bénin et du Togo actuels. C'est pourquoi l'historien Pierre Saulnier qualifie le travail des Pères de « mission sans frontières »⁽²⁾. L'origine nationale fort diverse des prêtres, intégrant entre d'autres des Italiens, des Espagnols ainsi que des Allemands, venait augmenter la dimension internationale du vicariat apostolique du Dahomey.

La contradiction entre les tendances universalistes des missions et les frontières coloniales des États-nations européens fait l'objet du présent article. Elle a donné lieu à des rencontres, à des échanges ainsi qu'à des conflits et transferts culturels par-delà les frontières coloniales. L'article se concentre ici sur les deux missions catholiques

* Doctorante en cotutelle au sein des laboratoires «Échanges» (Aix-Marseille) et «Conflits de culture/ Culture du conflit» (Tübingen).

1 L'année 1883 voit la création de la préfecture apostolique du Dahomey, limitée cette fois par la Volta à l'ouest et l'Ouémé à l'est. En 1892, une nouvelle division crée la préfecture apostolique du Togo, correspondant à la colonie allemande du même nom. Puis, en 1901 intervient l'institution du vicariat apostolique du Dahomey lorsque le territoire situé entre l'Ouémé et la frontière du Nigeria revient au Dahomey.

2 Pierre SAULNIER, « Un missionnaire nantais et la colonisation du Dahomey. Annie Voisin rend justice au Père Alexandre Dorgère (1855-1900) », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 2 (2007), p. 62-73, ici p. 65.

qui ont investi la région frontalière entre le Togo et le Dahomey, à savoir la Société des Missions Africaines de Lyon (SMA) et la Société du Verbe Divin (SVD). Les impacts de la proclamation de protection coloniale allemande et française sur le travail des missionnaires feront le principal objet de l'analyse.

Les études sur les missions chrétiennes et sur leurs rapports au pouvoir sont nombreuses. En revanche, aucune étude n'a jusqu'à présent été consacrée aux relations transnationales entre missionnaires et administrateurs en Afrique occidentale. Les travaux existants⁽³⁾ portent notamment sur l'enseignement dispensé par les prêtres européens et sur les phénomènes de racisme, mais également sur les modes de pensée ainsi que sur les liens entre mission, pouvoir colonial et violence. Les missions SMA et SVD ont par ailleurs fait l'objet de monographies et d'études biographiques⁽⁴⁾.

Le présent article s'appuie sur des sources inédites, extraites des fonds d'archives des missions catholiques de Lyon et de Steyl. Le corpus est complété par plusieurs sources publiées : le journal intime du lieutenant von Massow, le rapport du journaliste Hugo Zöller ainsi que les mémoires d'Heinrich « Jacobus » Basten⁽⁵⁾. Le Père Basten fut envoyé très jeune au Togo par la SVD en 1894. Il a écrit ses mémoires « beaucoup plus tard » pour « garder la mémoire de la belle mission du Togo »⁽⁶⁾. On suppose que les mémoires ont été écrites entre 1937, la dernière date citée dans le texte, et 1941, l'année du décès de l'auteur⁽⁷⁾. Le contexte politique très troublé dans lequel elles ont probablement été rédigées augmentera notre précaution lorsque nous manierons cette source particulière. Ce document rédigé environ vingt ans après le retour de Basten en Allemagne (entre 1917 et 1919) pourrait de plus être faussé par l'oubli.

Les deux premières parties de l'article retracent l'installation de la mission catholique allemande SVD au Togo en 1892. Elles intègrent une description de l'expulsion parallèle des Pères lyonnais ainsi qu'une analyse des réactions françaises. Les parties trois et quatre sont consacrées aux relations interpersonnelles. Elles traitent d'une part des rapports entre les missionnaires catholiques des deux colonies. D'autre part,

3 Marie-France LANGE, *L'école au Togo: processus de scolarisation et institution de l'école en Afrique*, Paris, Karthala, 1999; Thorsten ALTENA, « Ein Häuflein Christen mitten in der Heidenwelt des dunklen Erdteils » : zum Selbst- und Fremdverständnis protestantischer Missionare im kolonialen Afrika 1884-1918, Münster, Waxmann, 2003; Ulrich VAN DER HEYDEN et Holger STOECKER (dir.), *Mission und Macht im Wandel politischer Orientierungen: Europäische Missionsgesellschaften in politischen Spannungsfeldern in Afrika und Asien zwischen 1800 und 1945*, Stuttgart, F. Steiner, 2005; Ulrich VAN DER HEYDEN, Jürgen BECHER et Holger STOECKER, *Mission und Gewalt: der Umgang christlicher Missionen mit Gewalt und die Ausbreitung des Christentums in Afrika und Asien in der Zeit von 1792 bis 1918/19*, Stuttgart, Steiner, 2000; Dominique BORNE et Benoît FALAIZE (dir.), *Religions et colonisation. Afrique, Amérique, Asie, Océanie (XVII-XX^e siècles)*, Paris, Atelier INRP, 2009.

4 Martine BALARD, « Les combats du Père Aupiais (1877-1945), missionnaire et ethnographe du Dahomey pour la reconnaissance africaine », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 2 (2007), p. 74-93; Jean COMBY, « Formation, esprit et méthodes missionnaires de la Société des Missions Africaines de sa fondation à 1914 », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 2 (2007), p. 11-29; Karl MÜLLER, *Histoire de l'Église catholique au Togo*, Lomé, Librairie Bon Pasteur, 1968; P. SAULNIER, « Un missionnaire nantais et la colonisation du Dahomey » (note 2).

5 « Jakobus » était son nom en religion, Heinrich son prénom civil.

6 Jacobus BASTEN, *Togo-Memoiren*, vol. 1, SVD (Société du Verbe Divin, Rome) 45532, p. 1.

7 *Ibid.*, vol. 2, 45533, p. 425; « Friedhof des Missionshauses », in: *Zur Geschichte des Missionshauses St. Michael*, vol. 2, Steyl, Missionshaus St. Michael, 2009, p. 40.

elles analysent l'impact des tensions intergouvernementales sur les relations entre les prêtres et les populations africaines. L'article se termine par un tableau du sort des missionnaires allemands après la conquête du Togo par les forces alliées.

1. Le remplacement des Pères lyonnais par une mission catholique allemande

La présence des Pères français semblait d'abord ne pas déranger les nouveaux maîtres du Togo. Les premiers écrits allemands sur les Lyonnais sont empreints d'une tonalité conciliante. En 1884, le journaliste Hugo Zöller en dressait même un portrait très favorable. Il les décrivait comme « aimables, cultivés, très doux et surtout tolérants, faisant preuve d'une appréciation correcte de la situation, sans tenir compte de la nationalité des gens »⁽⁸⁾. Leur accueil était toujours « cordial »⁽⁹⁾ et impartial, qu'ils aient affaire aux Français ou aux Allemands, aux catholiques ou aux protestants. De même, le journal *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*⁽¹⁰⁾ louait leur impartialité en 1887. En parlant des missionnaires français installés à Atakpamé, une commune reconnue comme allemande, le journal affirmait que les Pères seraient sans aucun doute raisonnables et qu'ils ne susciteraient pas de plaintes sur une propagande antiallemande.

Quelques années plus tard, le gouvernement impérial commença pourtant à prendre des mesures contre la présence française au sein de leur protectorat. Il ne pouvait exclure directement la SMA. La convention de Berlin de 1885⁽¹¹⁾ stipulait en effet que les États coloniaux se devaient d'admettre sur leurs territoires toute société missionnaire, de toute appartenance chrétienne et de toute nationalité. Le gouvernement allemand engagea alors une stratégie indirecte. Il fit pression sur la *Propaganda Fide*, l'organe d'évangélisation du Vatican. La Propagande partageait le monde entre les différentes missions catholiques pour éviter les conflits de rivalité. Elle décidait d'accorder ou de retirer les préfectures et les vicariats apostoliques. En 1890, Berlin engagea des négociations diplomatiques avec le Vatican, réclamant la gestion du Togo par des missionnaires de nationalité allemande.

Le Père Planque, qui espérait garder le Togo à la SMA, suggéra alors un compromis. Il écrivit à la Propagande en proposant d'envoyer au Togo des membres alsaciens de la mission lyonnaise⁽¹²⁾. Les Alsaciens s'étaient vus reconnaître la nationalité allemande après la guerre de 1870-1871. Ils correspondaient donc à la demande formulée par le gouvernement impérial. Ils parlaient couramment l'allemand, mais grâce à leur maîtrise du français, ils pouvaient continuer à travailler pour la SMA. Avant même de recevoir l'accord du Vatican, Planque envoya trois prêtres alsaciens dans le golfe du Bénin. Parallèlement, il écrivit au préfet apostolique du Dahomey en l'engageant à préparer la création d'un poste au Togo. Dans sa lettre à la Propagande, Planque mit en

8 Hugo ZÖLLER, *Le Togo en 1884*, ouvrage éd. par K. AMEGAN et A. AHADJI, Introduction de Yves MARGUERAT, Lomé/ Paris, Karthala, 1990, p. 140.

9 *Ibid.*

10 BArch (Bundesarchiv Lichterfelde, Berlin), R1001/3730, *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, 24.04.1887.

11 Article 6, Acte final de la Conférence de Berlin, 26/02/1885, cité d'après: Christine de GEMEAUX, Amaury LORIN (dir.), *L'Europe coloniale et le grand tournant de la Conférence de Berlin: 1884-1885*, Paris, Le Manuscrit, 2014, p. 390-391.

12 PF (Propaganda Fide, Rome), Angola vol. 9, 426 R, Lyon, 16.09.1891, A. Planque, p. 98-99.

avant les « rapports amicaux »⁽¹³⁾ entre le préfet apostolique et le représentant allemand à Petit-Popo. Ce dernier désirait l'installation de la SMA au Togo. Alors que le préfet apostolique était déjà sur le point d'acheter une maison à Petit-Popo, le Vatican mit un terme à la tentative du Père Planque.

En 1892, la Propagande créa la préfecture apostolique du Togo, laquelle scella l'expulsion des Lyonnais. La gestion de la nouvelle préfecture devait être confiée aux Pères pallotins, déjà présents au Cameroun. Finalement, la préférence fut donnée à une autre mission allemande, la Société du Verbe Divin (SVD). Paradoxalement, la Propagande avait choisi là une mission allemande qui n'avait pas le droit de s'installer sur le territoire métropolitain allemand. Dans le contexte du *Kulturkampf*, le gouvernement impérial tenta en effet de briser le pouvoir de l'Église catholique par des lois restrictives. C'est pourquoi la SVD, plus connue sous le nom des Pères de Steyl, avait son siège dans la ville de Steyl aux Pays-Bas.

Outre-mer, la situation était paradoxale. D'un côté, le gouvernement impérial avait besoin des missionnaires, profitant d'une main-d'œuvre gratuite, essentielle pour l'enseignement et pour l'établissement des premiers contacts avec les Africains. Simultanément, il s'en méfiait suite à des expériences difficiles. Les protestants installés en Afrique orientale par exemple étaient perçus comme trop anglophiles. Jacob Zöllner relate « [qu'on] est allé plusieurs fois jusqu'à traiter les missionnaires allemands de renégats et de traîtres aux grandes causes de notre peuple »⁽¹⁴⁾. Le gouvernement souhaitait éviter de tels désagréments avec les catholiques. C'est pourquoi le vice-consul des Affaires étrangères von Schelling invita deux représentants de la SVD à Berlin en juillet 1892. Il leur rappela qu'ils étaient allemands et qu'ils ne devaient pas l'oublier⁽¹⁵⁾.

Les Pères lyonnais de leur côté déplorèrent l'interdiction d'exercer au Togo. Heureusement, l'évacuation de missionnaires ne fut pas nécessaire. De fait, les Lyonnais avaient été assez prudents pour ne pas créer de nouvelles stations au Togo. La seule tentative d'installation qu'ils avaient entreprise datait de 1887. Deux Pères furent envoyés à Atakpamé, dans le nord du Togo. L'un mourut des suites d'un acte criminel, l'autre dut être rapatrié en Europe⁽¹⁶⁾. La SMA espérait réoccuper Atakpamé, mais avait préféré attendre que la question de l'appartenance coloniale de la commune fût réglée.

Les Lyonnais étaient en revanche autorisés à rester dans les colonies britanniques de la Côte d'Or et de Lagos. Contrairement au gouvernement allemand, les Britanniques toléraient la présence des Lyonnais sur le territoire de leurs colonies. Les Pères français n'étaient pas pour autant les bienvenus. À Lagos notamment, ils se plaignaient de « tracasseries du gouverneur anglais »⁽¹⁷⁾ et craignaient de perdre leurs stations. L'expulsion de la SMA du Togo engendra une situation paradoxale. La préfecture du Dahomey fut coupée en deux, la SMA étant installée à la fois à l'est et à l'ouest du Togo, au Dahomey ainsi que sur la Côte d'Or⁽¹⁸⁾. L'établissement du pouvoir colonial allemand a donc eu

13 *Ibid.*

14 H. ZÖLLNER, *Le Togo en 1884* (note 8), p. 140.

15 SVD, Dossier 41.514-41.732, Doc. 41577, Berlin, 18.07.1892, o.N., an den Superior.

16 PF (note 12), Angola vol. 9, 414 R, Lyon, 13.06.1890, A. Planque, p. 84.

17 PF (note 12), Collegi Esteri vari vol. 18, 409 R, Lyon, 18.01.1890, A. Planque, p. 175-176.

18 PF (note 12), Angola vol. 9, 414 R, Lyon, 13.06.1890, A. Planque, p. 98-99.

des conséquences très concrètes et fort désagréables pour les missions étrangères. La nationalité allemande devenait une condition *sine qua non* pour pouvoir travailler au Togo. Dès lors, on pourrait parler d'une politique de germanisation.

2. Les réactions françaises face à cette politique

L'attitude allemande eut des répercussions sur la politique du Dahomey voisin. Dès 1893, quelques mois après l'installation des premiers missionnaires SVD au Togo, la SMA souffrait de pressions politiques. Les administrateurs de la colonie française imitèrent l'attitude allemande sans l'afficher de manière officielle. Ainsi, le général Dodds et le lieutenant-gouverneur Ballot⁽¹⁹⁾ demandèrent qu'il y ait plus de Français dans les stations de la SMA. La société n'employait alors que deux Pères français au Dahomey. Qui plus est, l'un des deux, le Père Martin, était sur le point de rentrer en Europe. La situation était jugée critique à Ouidah, un centre de commerce important où plusieurs maisons de commerce allemandes étaient installées depuis une vingtaine d'années. En 1893, deux Pères lyonnais travaillaient à Ouidah, du nom de Lissner et de Steinmetz. Ils étaient tous deux alsaciens, donc des citoyens allemands. Il s'agissait probablement de ces mêmes Pères que la SMA avait fait venir en 1892, avec l'espoir de les envoyer au Togo. Ces Alsaciens, que la SMA pensait pouvoir employer à son avantage pour garder le contrôle sur l'évangélisation de la colonie allemande, étaient devenus un problème. En février 1893, le Père Lecron écrivit ainsi à son supérieur, le préfet apostolique Planque :

« Évidemment avec les haines accumulées contre les Allemands, nos Pères alsaciens, quelle que soit leur prudence, seront suspectés. Il faudrait dans nos postes français des Français, au moins des supérieurs français [...] Nos résidents et administrateurs, si peu disposés en faveur de la mission, auront beau jeu à tracasser nos Pères »⁽²⁰⁾.

Cette demande de Pères français fut récurrente, la situation devenant « menaçante »⁽²¹⁾ pour la branche dahoméenne de la SMA. Suite à l'affaire Dreyfus, qui éclata en 1894, la germanophobie s'intensifia et la méfiance envers les prêtres alsaciens de la SMA s'accrut. L'administration craignait que les Alsaciens puissent s'allier avec le rival européen. Le gouvernement du Dahomey commença alors à surveiller de plus près ces prêtres étrangers, notamment ceux installés près de la frontière allemande. Ce fut le cas du Père Lissner, qui avait été muté depuis Ouidah à Agoué, une ville située à une demi-heure de route du Togo. Lissner était apprécié, il passait pour être dévoué et travailleur. Pourtant, en 1897, le Père Ploërmel note qu'il était « mal vu de quelques personnes du gouvernement parce qu'on trouvait qu'il fréquentait un peu trop Petit-Popo »⁽²²⁾. La ville de Petit-Popo, située au Togo, à une heure et demie de route d'Agoué, abritait alors une station de missionnaires allemands de la SVD, auxquels Lissner aimait rendre visite. La même suspicion frappait le Père Ploërmel, un Alsacien employé à Grand-Popo. En 1895, le Père Schenkel notait à son propos que Ploërmel était très apprécié des noirs, mais pas des blancs : « Il oublie

19 SMA (Société des Missions Africaines de Lyon, Rome) 21768, Nantes, 22.02.1893, Lecron à Planque.

20 *Ibid.*

21 SMA (note 19) 32.243, Nantes, 18/03/1893, Lecron à Planque.

22 SMA (note 19) 21.848, 06/05/1897, Ploërmel.

quelquefois qu'il n'est pas français et qu'il devrait à cause de cela être très prudent dans ses paroles»⁽²³⁾.

Afin d'éviter une exacerbation des tensions, la SMA devint prudente. Le Père Ploërmel conseilla, en 1897, de répartir les missionnaires en fonction de leur nationalité :

« Autant que possible, il faut distribuer les jeunes Pères entre les diverses missions en tenant compte de leur nationalité. Cela évite de grands embarras à beaucoup de points de vue, et surtout dans les rapports avec l'autorité civile. Le voisinage de la colonie allemande du Togo est surtout ennuyeux pour le Dahomey »⁽²⁴⁾.

En 1897, la station d'Agoué n'employait plus de prêtre alsacien, mais uniquement un Français, le Père Aspard. Ce n'était là sans doute pas un hasard. L'état du personnel de 1913-1914⁽²⁵⁾ révèle que la SMA du Dahomey avait enfin réussi à recruter des Français. Sur 35 Pères et Frères, trente étaient nés en France, quatre à Strasbourg et un à Metz.

Les missionnaires alsaciens se retrouvaient souvent entre les fronts français et allemands, souffrant de la méfiance dans les deux camps. Ils parvinrent pourtant à rester jusqu'en 1914, année qui marqua la fin de la colonisation allemande au Togo. L'Alsacien Steinmetz devint même vicaire apostolique du Dahomey en 1906. En 1914, il fonda un séminaire à Ouidah, du nom très français de « maison Sainte-Jeanne d'Arc »⁽²⁶⁾.

3. Les missionnaires français et allemands face aux Africains

Quelles répercussions ces relations conflictuelles ont-elles eu pour les Africains ? Il faut ici regarder de près l'enseignement des langues. En effet, celui-ci était principalement géré par les missionnaires. Dans leurs écoles, ils formèrent une partie de la population, notamment les fils des notables, des futures élites qui devaient être employées dans l'administration coloniale ou commerciale. Le rôle des Pères était donc crucial, le choix de la langue dans laquelle ils enseignaient l'était également. Patrick Cabanel décrit les missionnaires comme « un proche allié du permanent de la colonisation »⁽²⁷⁾, un allié qui « évangélise, scolarise, alphabétise, cautérise, "civilise", en un mot [...] »⁽²⁸⁾. Qui plus est, les catholiques ne coûtaient presque rien à l'État⁽²⁹⁾. Ils vivaient soit de leurs propres ressources, soit des subsides que leur versaient leurs propres congrégations ainsi que celle de la Propagande à Rome. Il n'est donc pas étonnant que la loi française du 7 juillet 1904, qui interdisait l'enseignement aux congrégations, n'a pas été pas appliquée dans les territoires outre-mer, à quelques exceptions près⁽³⁰⁾.

23 *Ibid.*

24 *Ibid.*

25 SMA (note 19), 2.A1, État 1913-1914, Vicariat du Dahomey.

26 J. COMBY, « Formation, esprit et méthodes missionnaires » (note 4), p. 28.

27 Patrick CABANEL, « Catholicisme et laïcité, articles d'exportation dans la République coloniale ? », in : BORNE/FALAIZE (dir.), *Religions et Colonisation* (note 3), p. 55-63, ici p. 57.

28 *Ibid.*

29 Les députés votaient chaque année une subvention globale de 600 000 à 800 000 francs destinée aux « Œuvres françaises à l'étranger », *ibid.*

30 Gilles Manceron note que les seuls territoires où l'on peut parler d'une application réelle de la loi de 1905 sont la Guadeloupe, la Martinique ainsi que la Réunion. Gilles MANCERON, « L'étrange application de la loi de 1905 dans les colonies », in : BORNE/FALAIZE, *Religion et colonisation* (note 3), p. 101-107, ici p. 101 ; Dominique LEJEUNE, *La France de la Belle Époque : 1896-1914*, Paris, A. Colin, 2011, p. 43.

Les missionnaires pour leur part voyaient l'école comme un lieu indispensable pour christianiser les Africains⁽³¹⁾. Leur objectif principal était de convertir autant d'Africains que possible en les attirant dans leurs écoles et églises. À cet effet, ils ont dû s'adapter au contexte local. Ils enseignaient dans les différentes langues africaines, mais aussi dans les langues européennes qui dominaient alors les échanges avec les commerçants venus d'Europe. Les évolutions étaient ici semblables au Togo et au Dahomey. Les gouvernements des deux colonies demandaient que les cours se fassent en allemand ou en français. Respectivement, ils projetaient une germanisation ou francisation progressive. Avant 1900, ni l'allemand ni le français ne jouissaient d'une influence élargie sur la « Côte des Esclaves ». La présence de ces deux langues était alors loin d'être assez importante pour déranger la puissance voisine. Les principales langues des échanges étaient l'anglais (au Togo), mais également le portugais (au Dahomey) ainsi que plusieurs langues africaines. C'est l'influence de ces langues tierces que les administrateurs allemands et français souhaitaient voir diminuer.

Parmi les langues européennes, l'anglais dominait dans toute l'Afrique occidentale. C'était la langue la plus demandée, car elle offrait le plus de possibilités aux Africains. La maîtrise de l'anglais facilitait le commerce avec les Européens ou l'obtention d'un emploi dans les factoreries⁽³²⁾. Les notables les plus aisés pouvaient envoyer leurs enfants faire des études en Angleterre ou en Côte-de-l'Or, où existaient des instituts d'études supérieures. Le Père Basten exprime cet avis dans ses mémoires :

« L'enseignement de l'anglais, bien que mal vu du gouvernement qui le fit interdire par la suite, était nécessaire. L'anglais permettrait aux élèves de s'en sortir sur toute la côte de l'Afrique occidentale, tandis que l'allemand ne pouvait servir que dans les frontières étroites du Togo »⁽³³⁾.

Basten raconte également que pour les Pères allemands au Togo, il était humiliant de ne pas maîtriser l'anglais. En effet, parmi les élèves des missionnaires se trouvaient des fils de notables qui avaient suivi des cours à Lagos ou à Accra et qui parlaient couramment l'anglais⁽³⁴⁾. La bonne réputation d'une école chrétienne dépendait de son niveau d'anglais. Ainsi, l'école catholique de Lomé, qui proposait l'enseignement de cette langue dès la première année, attirait beaucoup d'élèves. Face à la concurrence des Wesleyens protestants, les catholiques risquaient de perdre des élèves s'ils ne proposaient pas d'anglais⁽³⁵⁾. Cette domination linguistique étrangère dérangeait beaucoup le gouvernement, qui accusait les Pères d'être anglophiles, voire de trahir l'Allemagne⁽³⁶⁾.

31 M.-F. LANGE, *L'école au Togo* (note 3), p. 54.

32 Les factoreries étaient les lieux de production, d'achat et de vente des commerçants européens dans les colonies ; cf. Raymond VAQUIER, *Au temps des factoreries (1900-1950)*, Paris, Karthala, 1986.

33 « Für den Unterricht im Englischen lag aber – obwohl es von der deutschen Regierung nicht gern gesehen und später auch verboten wurde – eine gewisse Notwendigkeit vor. Mit dem Englischen konnten die Schüler später an der ganze Westküste fertig werden, während das Deutsche nur für die engen Grenzen der Togokolonie in Betracht kam. Einsichtige Beamten empfanden das auch selber. » J. BASTEN, *Togo-Memoiren*, vol. 1 (note 6), p. 91.

34 *Ibid.*, p. 85.

35 T. ALTENA, « *Ein Häuflein Christen* » (note 3), p. 374.

36 H. ZÖLLER, *Le Togo en 1884* (note 8), p. 97.

Au Dahomey, le portugais était encore plus présent que l'anglais. L'influence portugaise y remontait au XV^e siècle. Sur la côte, les principales familles de notables se composaient soit de métisses portugais, soit de « Brésiliens », c'est-à-dire de descendants d'anciens commerçants d'esclaves ou d'affranchis, revenus du Brésil dans les années 1830⁽³⁷⁾. Ces familles influentes, parmi lesquelles les d'Almeida et les de Souza, commencèrent à ouvrir leurs propres écoles avant même l'arrivée des Français. Marie-France Lange affirme que ces lieux d'enseignement doivent être considérés comme des « cellules catholiques, qui feront tache d'huile s'étendant sur tout le pays éwé »⁽³⁸⁾. La SMA s'employa à chasser les Pères métisses, mais continua à proposer un enseignement en portugais.

Les missionnaires catholiques allemands et français s'appliquèrent d'autre part à apprendre les langues africaines dominantes de la côte, à savoir l'éwé au Togo et le mina dans la région frontalière entre le Togo et le Dahomey. Là encore, les gouvernements exerçaient des pressions sur les prêtres. Ils menaçaient de fermer les écoles catholiques si elles persistaient à enseigner dans les langues locales. Le Père Bricet déplorait ces pressions politiques :

« Le Gouverneur a menacé de fermer l'école de Ouidah parce que l'on y enseigne le catéchisme aux petits enfants en langue indigène et que ce petit catéchisme est imprimé en langue du pays. Il est facile de lui répondre, il ne veut rien entendre »⁽³⁹⁾.

Les gouvernements français et allemands rencontraient des problèmes semblables face à des missionnaires qui se révélaient indispensables, mais peu dociles. C'est particulièrement vrai pour les missions protestantes allemandes au Togo. Leur attitude insoumise est bien documentée dans la recherche⁽⁴⁰⁾. Par moments, les confrontations étaient si véhémentes que certains parlaient d'un nouveau *Kulturkampf*.

Les missionnaires eurent quelques gestes conciliants. Ils chantaient par exemple l'hymne national allemand avec les élèves⁽⁴¹⁾. Toutefois, le gouvernement allemand ne parvint pas à imposer l'allemand comme langue unique de l'enseignement. Les missionnaires, protestants comme catholiques, continuaient à enseigner l'éwé ainsi que l'anglais. En 1913, dans le sud du Togo, moins de 10 % des élèves apprenaient l'allemand, ce qui correspondait à environ 1,3 % de la population en âge d'être scolarisée⁽⁴²⁾. L'historien Peter Sebald considère que le Togo avait alors un net retard sur la politique linguistique de ses voisins français et britannique. Dans les années 1900, les administrateurs du Dahomey avaient effectivement en grande partie remplacé le portugais, l'anglais et les langues africaines par un enseignement en français.

37 Patrick MANNING, *Slavery, Colonialism and Economic Growth in Dahomey, 1640-1960*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 55.

38 M.-F. LANGE, *L'école au Togo* (note 3), p. 51.

39 SMA 21839, Agoué 07/11/1896, Bricet.

40 Horst GRÜNDER, « Kulturkampf in Übersee. Katholische Mission und deutscher Kolonialstaat in Togo und Samoa », *Archiv für Kulturgeschichte*, 69 (1987), p. 453-472.

41 J. BASTEN, *Togo-Memoiren*, vol. 1 (note 6), p. 1.

42 Peter SEBALD, *Die deutsche Kolonie Togo 1884-1914: Auswirkungen einer Fremdherrschaft*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2013, p. 158.

4. De bonnes relations entre missionnaires

Par-delà les frontières, les relations entre les missionnaires catholiques eux-mêmes étaient bonnes. Elles étaient marquées par la coopération, notamment dans les premiers temps de l'installation de la SVD au Togo. Les Pères de Steyl manquaient de tout et la SMA les aida beaucoup. Là encore, les mémoires du Père Basten fournissent des exemples intéressants⁽⁴³⁾. Les Pères Schäfer et Dier cherchaient un terrain pour la construction d'une station. Ils habitaient alors encore dans la factorerie Wölber & Brohm à Petit-Popo. Le dimanche, faute de station catholique à Petit-Popo, ils se rendaient dans la station française d'Agoué pour y célébrer la messe avec les prêtres lyonnais. Il est aisé de retracer ici des phénomènes de transfert des savoirs. En mars 1897, la SVD fit venir les premières Sœurs à Petit-Popo. Peu de temps après leur arrivée, le préfet apostolique du Togo demanda l'aide d'une Sœur plus âgée et expérimentée, venue de la station d'Agoué afin de donner des conseils aux Allemandes et de leur indiquer des astuces ainsi que des règles de comportement pour la vie dans les tropiques⁽⁴⁴⁾. Un deuxième exemple probant est la « question des Frères »⁽⁴⁵⁾. La SVD avait observé que les Lyonnais n'employaient pas de *fratres* au Dahomey ni dans la Côte-de-l'Or. Elle hésitait à les imiter afin de faire des économies ou d'engager plus de Pères avec des compétences approfondies dans l'enseignement. L'idée fut abandonnée lorsque le préfet apostolique Bücking arriva au Togo. Bücking mit en avant que tous les missionnaires étaient les bienvenus, quels que soient leur rang et leurs compétences.

Pendant les années 1890, les catholiques allemands et français étaient installés respectivement à Petit-Popo et à Agoué. Les ecclésiastiques allemands aimaient aller à Agoué pour y passer l'après-midi du dimanche, parfois sans prévenir. Il leur arrivait même de parler de politique, par exemple du gouverneur allemand von Puttkamer⁽⁴⁶⁾. Et lorsque les Sœurs françaises d'Agoué apprirent que l'Allemande Bernada était malade, elles lui proposèrent un séjour de repos dans leur station. La SVD accepta et fit transporter la malade en hamac jusqu'à Agoué. Sœur Bernada décéda peu après et fut enterrée au cimetière de la mission à Agoué, en terre française⁽⁴⁷⁾.

Les relations entre les catholiques du Togo et du Dahomey étaient cordiales. Elles étaient plus amicales encore entre les Pères du Togo et ceux installés en Côte-de-l'Or. Nous avons déjà évoqué la présence des Lyonnais dans la colonie britannique, limitrophe du protectorat allemand. Les Pères Riber et Klaus, membres de la SMA, étaient stationnés en Côte-de-l'Or. Ces deux Alsaciens entretenaient une correspondance régulière avec le Père Bücking au Togo⁽⁴⁸⁾. Riber écrivait volontiers en allemand à son ami Bücking et employait le terme « notre patrie » (*unsere Heimat*)⁽⁴⁹⁾ en parlant de

43 J. BASTEN, *Togo-Memoiren*, vol. 1 (note 6), p. 62-63.

44 *Ibid.*, p. 146.

45 *Ibid.*, p. 81.

46 SVD (note 15) 41.514-41.732, 41612-3, Président du Conseil de Lyon, Œuvre de la Propagation de la Foi en faveur des missions étrangères des deux Mondes, au Très Révérend Père Janßen Supérieur du Séminaire de Steyl, Lyon 12/01/1893.

47 J. BASTEN, *Togo-Memoiren*, vol. 1 (note 6), p. 143.

48 SVD (note 15) 44.650, Riber à Bücking, 26.02.1901-04.04.1904.

49 SVD (note 15) 44.632-44.764, 44.651, Riber à Bücking, 25.04.1904.

l'Alsace. Il proposa à Bücking de s'entraider « pour la gloire de Dieu »⁽⁵⁰⁾ et lui rendit maints petits services. Le prêtre alsacien fit en sorte que Bücking obtînt un abonnement à la revue de la SMA et lui céda des livres de prières. Riber lui envoya d'autre part une Africaine afin qu'elle s'intègre dans la station catholique de Lomé⁽⁵¹⁾. Il n'est pas impossible que le contexte politique ait joué ici un rôle. En effet, les administrateurs britanniques de la Côte-de-l'Or exerçaient moins de pressions sur les missionnaires étrangers que leurs homologues allemands et français.

Une comparaison avec les relations interconfessionnelles permet de faire ressortir la cordialité des rapports entre les catholiques. Les relations entre missionnaires catholiques et protestants étaient effectivement empreintes de tensions⁽⁵²⁾. Les missions protestantes étaient parfois installées dans les mêmes communes que les catholiques, par exemple à Lomé. La proximité géographique donnait sans cesse lieu à des conflits d'intérêts et à des rivalités. Les prêtres se devaient d'être plus populaires que leurs concurrents dans le but d'attirer un grand nombre d'élèves et de fidèles. Dans leurs commentaires sur les protestants, les missionnaires catholiques témoignaient régulièrement d'une véritable aversion. Le Père Lecron par exemple faisait cette remarque descendante sur les missionnaires protestants allemands installés à Keta, en Côte-de-l'Or: « [ils sont] cordialement détestés et de la population indigène qui, faute de mieux, envoie cependant ses enfants à leur école, et surtout des Anglais qui représentent le gouvernement britannique »⁽⁵³⁾.

Une dernière comparaison fait valoir la qualité des relations entre les catholiques des différentes colonies. Les prêtres lyonnais n'ont jamais eu de propos désapprobateurs sur les Pères de Steyl. En revanche, ils ne se privaient pas de critiquer le gouvernement allemand de Lomé. Leurs reproches étaient particulièrement âpres pendant la deuxième guerre du Danhomè⁽⁵⁴⁾ qui opposa la France au roi Béhanzin (1892-1894)⁽⁵⁵⁾. Le Père Lecron par exemple prit parti contre les Allemands du Togo. Il était d'avis qu'il fallait prévenir d'éventuelles prétentions allemandes sur l'*hinterland* des possessions françaises⁽⁵⁶⁾. À cette fin, il serait utile de conquérir rapidement le royaume du Danhomè. Dans l'opinion du Lyonnais, l'affaire était urgente. En effet, le gouvernement allemand aurait déjà envoyé une ambassade secrète au Roi du Danhomè pour engager des négociations sur un éventuel protectorat. Lecron considérait la conquête du

50 *Ibid.*

51 SMA (note 19) 44.632-44.764, 44.651, Riber à Bücking, 26.02.1901, 25.04.1904 et 26.08.1904.

52 T. ALTENA, « *Ein Häuflein Christen* » (note 3), p. 380.

53 SMA (note 19) 21650; Agoué, 10.2.90, Lecron à Planque.

54 Lorsque nous parlons du royaume africain qui avait pour capitale Abomey, nous employons le nom généralement admis « Danhomè », par opposition avec la colonie française du « Dahomey ».

55 Les deux guerres du Danhomè (mars 1890 et mai 1892-janvier 1894) furent amenées par une pluralité d'intérêts contraires et par des malentendus qui étaient notamment liés à une perception totalement différente du droit de la propriété foncière. En mai 1892, Béhanzin, le roi du Danhomè, réunit 12 000 guerriers et attaqua les principales garnisons françaises. La contre-offensive française se solda par la conquête de la capitale du royaume Abomey et la déportation de Béhanzin vers la Martinique (janvier 1894). Gilbert COMTE, *L'aventure coloniale de la France - L'Empire triomphant, 1871-1936*, vol. 1, Paris, Denoël, 1990, p. 100-102.

56 *Ibid.*

royaume comme une question de survie. La colonie française perdrait de son intérêt si elle se limitait aux possessions côtières: «Le Gouvernement veut-il conserver ses possessions de la Côte des Esclaves? Il lui faut s'établir sur le Dahomey»⁽⁵⁷⁾. Lecron qualifiait encore le puissant royaume de «clef des secrets de l'avenir»⁽⁵⁸⁾.

Le 17 novembre 1892, la France envahit Abomey, la capitale du royaume africain. La guerre pouvait dès lors être considérée comme gagnée. Mais le roi Béhanzin continuait à résister. Il se cachait avec ses fidèles dans le maquis. Le Père Dolci évoquait cette menace dans une lettre au Père Planque. Il soutenait que les Allemands du Togo avaient fait alliance avec Béhanzin contre la France. Le gouvernement allemand aurait aidé le roi à préparer une attaque: «[Béhanzin] se trouve actuellement bien au nord, il est en train de s'organiser, les Allemands aidant, évidemment, par le Togo»⁽⁵⁹⁾.

5. Les missionnaires allemands pendant la guerre

Comment ces relations allaient-elles évoluer au cours de la Première Guerre mondiale? Le gouvernement du Togo savait que l'infériorité numérique et technique des troupes togolaises était telle qu'il ne pourrait pas résister longtemps à une attaque des forces alliées. C'est pourquoi il tentait d'éviter que la guerre se propageât aux colonies en faisant une offre de neutralité aux Britanniques. Ces derniers, au lieu de répondre, lancèrent une opération contre le Togo le 6 août 1914. Après deux semaines, le Togo capitula. Le 26 août, Hans Georg von Doering, gouverneur intérimaire et chef des forces allemandes, envoya une lettre de capitulation au commandant Bryant, chef des troupes britanniques. Le 30 août, les Britanniques et Français signèrent un traité de partage provisoire du territoire conquis. Tous les Allemands, à l'exception des missionnaires qui n'avaient pas pris part aux combats, furent déportés dans des camps d'internement situés dans les colonies voisines⁽⁶⁰⁾.

Parmi les missionnaires allemands emprisonnés au Dahomey, nous pouvons citer les Pères Wolf et Münch ainsi que le Frère Adam. Wolf et Münch eurent la chance d'être protégés par le Père Steinmetz, préfet apostolique du Dahomey. Cet Alsacien obtint l'internement des missionnaires dans sa résidence à Agoué. Grâce à Steinmetz, Wolf et Münch purent retourner au Togo après trois mois⁽⁶¹⁾. Dans ses mémoires, le Père Basten affirmait que l'engagement de Steinmetz demeura exceptionnel. Les autres Pères français avaient selon lui refusé d'adopter une «attitude supranationale»⁽⁶²⁾. Les relations entre les missionnaires des deux nations n'étaient donc plus assez bonnes pour que les Français protègent leurs confrères et les soutiennent contre leur propre gouvernement.

57 *Ibid.* (le Dahomey désigne ici ce que les chercheurs appellent aujourd'hui le Danhomè, c'est-à-dire le royaume de Béhanzin).

58 SMA (note 19) 21683, Lecron, Dahomey 1890.

59 SMA (note 19) 32244, P. Dolci à Planque, Dahomey 2.04.1893.

60 Jean-Claude BARBIER, «L'histoire vécue: Sokodé, 1914. Les Allemands évacuent le Nord-Togo», *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 75 (1988), p. 79-88, ici p. 79.

61 J. BASTEN, *Togo-Memoiren*, vol. 1 (note 6), p. 229.

62 *Ibid.*

Le Frère Adam fut moins chanceux que Wolf et Münch. Interné dans un camp de prisonniers dahoméen, il souffrit des mauvaises conditions qu'il décrivait longuement dans une lettre datée de 1917⁽⁶³⁾. Cette lettre rédigée par le Frère Adam, qui se trouvait dorénavant en Suisse, doit être analysée avec précaution. Elle s'inscrit en effet dans un contexte où les révélations sur des mauvais traitements pouvaient servir la propagande antifrançaise ou antibritannique. Pendant la guerre, le gouvernement du *Reich* collecta ainsi les témoignages sur d'éventuelles exactions commises par les alliés en Afrique. Une large partie de ces témoignages accusateurs furent publiés dans un dossier en 1917⁽⁶⁴⁾. Le Frère Adam se plaignait de logements trop étroits et mal équipés ainsi que d'une nourriture répugnante. Il déplorait la surveillance par des gardiens noirs, vécue comme une humiliation, et dénonçait le travail forcé ainsi que le manque de médicaments contre les maladies tropicales. Qui plus est, il accusait le chef français du camp d'Abomey d'avoir insulté et battu les prisonniers. Le gouvernement impérial protesta contre les mauvaises conditions d'emprisonnement au Dahomey. Afin de faire pression sur le gouvernement républicain, il soumit des Français emprisonnés en Allemagne à des traitements semblables. Paris réagit alors en transférant les prisonniers du Dahomey vers le Maroc, la France ainsi que vers la Suisse⁽⁶⁵⁾. Les conditions d'emprisonnement sous le régime allemand en Afrique n'étaient pas meilleures, bien au contraire. Des recherches ont montré que le traitement des prisonniers britanniques dans les camps allemands d'Afrique orientale était bien pire, incluant des exécutions et des meurtres⁽⁶⁶⁾.

Environ les deux tiers des religieux présents au Togo, à savoir 86 Pères, Frères et Sœurs, furent rapatriés en Europe au cours de l'année 1914. Les autres furent dans un premier temps autorisés à rester. Ils connurent des traitements différents selon les régions. Dans les cercles occupés par les Anglais, il leur était permis de circuler librement et de continuer leur travail. En revanche, à Aného, en zone française, il leur était interdit de quitter leur station, sauf pour aller à l'église. Selon le récit du Père Basten⁽⁶⁷⁾, les prêtres devaient obtenir une autorisation spéciale afin de pouvoir rendre visite à un mourant.

La domination française sur le Togo ne devait être que provisoire, le sort du protectorat allait être décidé à la fin de la guerre en Europe. Mais la guerre durait plus longtemps que prévu. Dès lors, les administrateurs du Condominium se méfiaient de l'influence des Pères allemands sur la population. Les Français redoutaient la possibilité d'une propagande allemande au Togo ainsi que le développement de ressentiments anti-français. Le général Goulet, commandant supérieur des Troupes du Groupe de l'Afrique occidentale française, affirma en août 1916 que la « présence seule [des missionnaires allemands] pourrait apparaître aux indigènes comme une marque de

63 Brief des Br. Adam (Plonka) an seinen ehemaligen Rektor in Heiligenkreuz, P. Wilh. Craghs, in: J. BASTEN, *Togo-Memoiren*, vol. 1 (note 6), p. 229.

64 REICHS-KOLONIALAMT, *Die Kolonialdeutschen aus Kamerun und Togo in französischer Gefangenschaft*, Berlin, Reichsdruckerei, 1917.

65 Brief des Br. Adam (note 63), p. 236 et 240.

66 Michael PESEK, *Das Ende eines Kolonialreiches Ostafrika im Ersten Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2010, p. 37.

67 Jacobus BASTEN, *Togo-Memoiren*, vol. 2, SVD (Société du Verbe Divin, Rome) 45533, p. 450.

faiblesse de notre part»⁽⁶⁸⁾. Il demanda le remplacement de tout le personnel religieux allemand par des missionnaires français. L'administration française poursuivait alors une politique de «dégermanisation»⁽⁶⁹⁾ du Togo. La présence des prêtres allemands était perçue comme le dernier obstacle à cet objectif.

Les Britanniques se heurtaient également à la présence des Allemands. La presse anglaise mena une campagne virulente contre les missionnaires étrangers dans les années 1916 et 1917, qualifiant leur présence de contraire aux intérêts anglais⁽⁷⁰⁾. Le gouvernement de la partie britannique du Condominium en tira les conséquences. Le 11 octobre 1917, il fit savoir aux prêtres allemands qu'ils seraient incessamment embarqués pour l'Angleterre⁽⁷¹⁾. Les religieux âgés de plus de 45 ans étaient autorisés à rester. Les autres furent rapatriés sur des vapeurs anglais, entre octobre 1917 et le printemps 1918⁽⁷²⁾. Après leur départ, le gouvernement français substitua la mission lyonnaise à celle de Steyl.

Conclusion

L'impact de la colonisation étatique sur les relations transnationales entre missionnaires fut multiple. Les prêtres étaient constamment partagés entre les préceptes universels de leur religion et la nécessité de se conformer à des tendances nationalistes. Les gouvernements du Togo et du Dahomey souhaitent voir le travail des ecclésiastiques mis au service de leur politique coloniale. Concrètement, ils demandaient un enseignement dans la langue nationale ainsi que des Pères qui seraient respectivement de nationalité allemande ou française. Dans cette perspective, le *Reich* imposa l'expulsion de la mission lyonnaise du Togo et son remplacement par des prêtres allemands. Cette intervention de l'État équivaut à une limitation du champ du travail des missionnaires aux nouvelles frontières coloniales du protectorat allemand. La belle formule du Pierre Saulnier de «mission sans frontières»⁽⁷³⁾ ne s'applique donc pas à la mission catholique du Togo allemand.

Face aux pressions gouvernementales, les missionnaires catholiques adoptèrent une attitude ambivalente. D'un côté, les Pères français s'étaient liés d'amitié avec leurs homologues allemands. D'un autre côté, ils procédèrent à une sorte d'autocensure, favorisant la venue de missionnaires français afin d'éviter les conflits avec les autorités. Le cas des Alsaciens mérite une attention particulière. Ils n'étaient pas autorisés à exercer au Togo en raison de leur appartenance à une mission française, mais souffraient également de la méfiance des administrateurs du Dahomey en raison de leur proximité culturelle avec l'Allemagne.

68 ANOM (Archives Nationales d'Outre-mer) 2300 COL 6 (dossier 61), Le Général de Division Goullet, Commandant Supérieur des Troupes du Groupe de l'AOF, au Ministère des Colonies, 11.08.1916.

69 ANOM (note 68) 2300 COL 6 (dossier 61), Anécho, Le Chef de Bataillon d'Infanterie Coloniale Libersart, Commandant Militaire de la zone française du Togo, à M. le Général de Division, Commandant Supérieur des Troupes (Dakar), 01.06.1916.

70 J. BASTEN, *Togo-Memoiren*, vol. 2 (note 6), p. 453.

71 *Ibid.*, p. 453.

72 *Ibid.*, p. 229, 402, 406, 453.

73 P. SAULNIER, «Un missionnaire nantais et la colonisation du Dahomey» (note 2), p. 65.

L'universalisme chrétien s'opposait aux tendances nationalistes de la colonisation. Le journaliste Jacob Zöller⁽⁷⁴⁾ remarqua dès 1884 que cette contradiction se retrouvait dans les relations des missionnaires aux Africains. Alors que la religion chrétienne affirme que tous les hommes sont égaux devant Dieu, les commerçants tenaient à maintenir les hiérarchies sociales ainsi que la ségrégation ethnique. Les administrateurs craignaient que les Africains puissent revendiquer une égalité juridique avec les blancs ou se révolter contre le pouvoir colonial. L'historien Adjaï Oloukpona-Yinnon⁽⁷⁵⁾ met en avant les points communs entre la vision des administrateurs et celle des missionnaires. Les administrateurs tout comme la majorité des missionnaires étaient convaincus de la supériorité de la race blanche. Les prêtres s'opposaient au pouvoir colonial sur certains aspects, mais contribuaient également à le maintenir, s'appliquant à éduquer « les noirs au patriotisme et à l'obéissance »⁽⁷⁶⁾.

Au cours de la guerre, les fronts se durcirent aussi entre les missionnaires des deux pays. Sauf exception, les Pères français ne se montrèrent pas solidaires avec leurs confrères allemands. Ils prenaient parti pour leur camp et faisaient parfois preuve d'un certain nationalisme. Le Père Charles Anezo par exemple défendit l'idée d'une conformité entre les frontières coloniales et la nationalité des missionnaires : « Des Français, car quoi qu'on dise, celui qui par son influence morale peut le mieux contribuer à faire de l'ancien Togo allemand une petite France, c'est le prêtre »⁽⁷⁷⁾.

Dans l'optique de la « dégermanisation », la France imposa sans réserve une « religion chrétienne [...] au service de la diffusion de la culture et de la langue françaises »⁽⁷⁸⁾. Ainsi espérait-elle « éradiquer complètement l'influence des anciens missionnaires allemands »⁽⁷⁹⁾ et celle de l'Allemagne en général. En Europe, des campagnes de presse accusèrent le *Reich* d'avoir commis des exactions et des actes de cruautés dans ses protectorats. L'Allemagne fut forcée de renoncer à ses possessions outre-mer. La cession des colonies devint officielle au travers du paragraphe 119 du traité de Versailles⁽⁸⁰⁾. Elle fut ressentie comme une humiliation au sein des cercles coloniaux allemands et donna naissance à un courant révisionniste influent. Pendant l'entre-deux-guerres, les révisionnistes traitèrent les incriminations de « mensongères »⁽⁸¹⁾ et exigèrent le retour des colonies à l'Allemagne.

74 J. ZÖLLER, *Le Togo en 1884* (note 8), p. 142.

75 Adjaï P. OLOUKPONA-YINNON, « Die Bremer Mission und der Tove-Aufstand von 1895 in Togo », in : VAN DER HEYDEN/ BECHER/ STOECKER (dir.), *Mission und Gewalt* (note 3), p. 482.

76 *Ibid.*

77 Père Charles ANEZO, « Au milieu des ruines », *Écho des Missions Africaines de Lyon*, 8 (1923), p. 114, cité d'après : Bernard SALVAING, « Colonisation, islam et christianisme en Afrique noire », in : BORNE/ FALAIZE (dir.), *Religions et colonisation* (note 3), p. 113-127, ici p. 123.

78 *Ibid.* p. 117.

79 *Ibid.*

80 Renate HELM, *Politische Herrschaft in Togo: das Problem der Demokratisierung*, Münster, Lit, 2004, p. 47.

81 Le terme consacré était celui de la « *Kolonialschuldliüge* ».

Résumé

L'article traite des relations transnationales entre les missions catholiques outre-mer, à l'exemple du Togo allemand et du Dahomey français. Plus concrètement, il interroge les conséquences de la délimitation coloniale pour les sociétés de mission chrétiennes. Au Togo, la mission lyonnaise fut expulsée et remplacée par des catholiques allemands en 1892. Qui plus est, les gouvernements des colonies du Togo et du Bénin demandaient une adaptation du travail des prêtres aux objectifs politiques. Les autorités exerçaient par exemple des pressions afin d'imposer leur langue au sein des écoles chrétiennes. Les missionnaires eux-mêmes étaient censés être des ressortissants nationaux. L'article traite également des relations personnelles entre les missionnaires catholiques des deux colonies. Jusqu'en 1914, elles étaient amicales. Après la conquête rapide du Togo par les forces alliées, certains missionnaires allemands furent déportés dans des camps de prisonniers. Les autres furent expulsés en 1917 et remplacés par une mission française.

Zusammenfassung

Der Artikel fragt nach den transnationalen Beziehungen zwischen den katholischen Missionen in Westafrika, am Beispiel von Deutsch-Togo und Französisch-Dahomey. Hauptsächlich werden die Folgen der neuen Schutzherrschaft für die Missionsgesellschaften untersucht. So verlangten die kolonialen Behörden eine Anpassung der Missionen an nationale Zielsetzungen. Das betraf insbesondere die Sprachpolitik sowie die Staatsangehörigkeit der Missionare. Der Reichsregierung etwa gelang es 1892, die französischen Katholiken, die bis dahin in Togo tätig gewesen waren, durch eine deutsche Missionsgesellschaft zu ersetzen. Im benachbarten Dahomey verlangten die Behörden mehr französische Priester sowie mehr Französischunterricht. Trotz des politischen Drucks blieben die persönlichen Beziehungen zwischen den katholischen Missionaren über die Grenzen hinweg sehr gut. Sie verschlechterten sich erst während des Ersten Weltkrieges. Im Anschluss an die schnelle Eroberung wurden die deutschen Missionare zuerst toleriert bzw. teils gefangen genommen. 1917 aber wurden sie fast sämtlich des Landes verwiesen und durch eine französische katholische Mission ersetzt.

Abstract

The article deals with the transnational relations between catholic missions oversea, based on the example of German Togo and French Dahomey. It mainly investigates the consequences of the new colonial border for the missionary societies. The French and German governments thus asked for an alignment of the priests' work with political objectives. For instance, the authorities tried to push through their own language in Christian schools. Furthermore, missionaries themselves were supposed to be nationals. In Togo, the French mission was thus expelled and replaced by German Catholics. In spite of political pressure, personal relations between the Catholic missionaries of the two colonies stayed very good until 1914. After the fast conquest of Togo by the Allied forces, some German priests were deported into prisoner camps; the others were tolerated at first. In 1917, almost all the remaining missionaries were expelled and replaced by a French mission.